

Cécile Guivarch

# Terre à ciels

Préface

**Amandine Marembert**

éditions Les Carnets du Dessert de Lune

*tu existes au bord  
sur le côté  
en deçà  
jamais parmi*

Comment positionner son corps vis-à-vis de la terre et du ciel ? Sentiment d'être terrassée ou d'être « terraciels » ?

Cécile Guivarch interroge tour à tour l'arbre, les feuilles, le vent, le fleuve, les branches, l'herbe, les nuages, l'écorce, l'oiseau, la mer. Tous, dans le tremblement de la terre qui s'éloigne et du ciel qui se rapproche. Seule la lumière changeante les confond peut-être.

Et puis cette pointe de conversation familière, parfois, pour signifier le balancement de l'esprit, l'humeur qui penche avec le tronc de l'arbre chargé de pluie.

De toute manière, rien à faire :

*le ciel  
fait exprès  
d'être au-dessus*

Les songes sont ainsi à leur aise, reposant leurs corps sur l'herbe, emboîtant le pas à la voix qui fait écho.

Mais il est aussi question de l'action de la conversation des feuilles sur la couverture du bleu.

*En fin de compte  
ce sont les feuilles qui parlent le plus aux  
arbres*

*entre eux  
nous ne sommes qu'un grain de sable  
et ce n'est peut-être pas plus mal*

Si elles sont trop bavardes, leur grain de sel fait déborder le vase et nous cloue le bec.

**Amandine Marembert**

**E**t ça le prend un beau matin  
il transperce le sang du ciel  
se dilue dans ses veines  
le noie de mauve  
– rose sur les côtés –

ça bouleverse un matin pareil

**L'**arbre et le ciel  
sont énigmes dans l'air bleu

tu te penches sur le bord  
ils circulent à l'intérieur

que dire de plus

**E**n fin de compte  
ce sont les feuilles qui parlent le plus aux  
arbres

entre eux  
nous ne sommes qu'un grain de sable  
et ce n'est peut-être pas plus mal

**L**e ciel  
je crois m'en approcher  
si je m'éloigne

derrière  
la terre s'est décrochée  
du filet sur fond bleu

— j'y renonce presque —

**A** la surface  
le courant se déplace dans le sens du  
courant  
ou en sens inverse  
l'eau ondoie sur le dessus de la  
profondeur  
ou bien en cercle

tout dépend  
de la rumeur du vent  
du souffle du fleuve



**L**e mouvement dans les branches  
est fait de silences  
seules les feuilles se font entendre

toi

tu cherches l'ombre

**L**a route  
est encore longue  
pour le fleuve

la ligne  
n'est jamais droite

– il poursuit son chemin –

**L**e fleuve  
à distance de l'ombre  
résiste aux racines  
aux rumeurs du vent

le fleuve ne déborde pas

là où les feuilles frémissent

**I**ci ou ailleurs  
le soir retient le jour  
ciel sans limites  
en s u s p e n s

– tu vis à distance –

**S**ous l'herbe  
la terre transpire

sur elle-même  
en rond la tête  
se donne au vertige

à ne plus les compter  
on croit s'en approcher

pourtant la terre tourne sous nos pieds